

A quelques jours de là, le roi invita le vénérable *Kia-tchan-yen* et lui donna une nourriture grossière, puis il envoya des gens lui demander si la nourriture qu'il venait de manger lui avait agréé. Le vénérable répondit : « Cette nourriture a une force qui est pleinement suffisante. » Un autre jour le roi lui donna de la nourriture exquise, de goût parfait, puis il envoya des gens lui demander si elle lui avait agréé. *Kia-tchan-yen* répondit : « Cette nourriture a une force qui est pleinement suffisante. » Le roi alors demanda au vénérable : « Lorsque je vous envoie de la nourriture, qu'elle soit grossière ou qu'elle soit exquise, comment se fait-il que vous déclariez qu'elle est pleinement suffisante ? » Le vénérable *Kia-tchan-yen* répondit au roi : « La bouche de l'homme est comparable à un fourneau qui sera chauffé aussi bien avec du santal qu'avec du fumier ; de même la bouche de l'homme, que la nourriture qu'on y met soit grossière ou soit exquise, sera rassasiée à sa mesure. » Puis il prononça cette gâthâ :

*Ce corps est comme un char — qui ne choisit pas entre le bon et le mauvais ; — l'huile parfumée et la graisse malodorante — réussissent également à en faire tourner facilement les roues.*

Quand le roi eut entendu ces paroles, il reconnut bien la grande vertu (de *Kia-tchan-yen*). Puis il donna aux brahmanes de la nourriture grossière et de la nourriture exquise. Quand les brahmanes reçurent d'abord la nourriture grossière, ils en conçurent tous de la colère et prononcèrent avec courroux des propos injurieux. Quand ensuite on leur donna de la nourriture exquise, ils furent joyeux et se répandirent en louanges. Lorsque le roi vit que les brahmanes étaient contents ou irrités suivant la nourriture qu'ils recevaient, il redoubla de confiance et d'estime à l'égard de *Kia-tchan-yen*.

Or voici ce qui arriva au vénérable : une jeune fille hors caste (çandâlî), se trouvait demeurer dans un village de brah-